Un Dieu hors de lui  
pour appeler les hommes à lui :

Réflexions sur le dogme de la trinité,

d’après le livre « L’Esprit du christianisme [[1]](#footnote-1)» de Joseph Moingt

*NOTA*

*Tous les textes en retrait et entre guillemets sont de Joseph Moingt. Sauf indication contraire, ils sont tirés de « L’Esprit du christianisme ». Les renvois indiquent la page de ce livre d’où chaque texte est tiré.*

*A1vant d’entreprendre la lecture du présent texte, il est souhaitable de mettre au clair un bref vocabulaire : A propos de la trinité, les théologiens distinguent :*

*- la « trinité économique » ou « trinité du salut », celle qui se manifeste dans notre histoire pour nous apporter le salut.*

*- la « trinité immanente », c'est-à-dire ce qu’elle est en elle-même.*

### Difficultés avec la doctrine trinitaire

Incompréhensible trinité

La trinité, c’est très compliqué, voire incompréhensible, et ça n’intéresse personne.

Un Dieu unique en trois personnes distinctes ? Qui oserait défendre cela dans les rues ou les ronds-points, comme cela se faisait à Byzance dans les premiers siècles ?

Les chrétiens que je connais, même parmi les plus formés, se sentent gênés pour défendre ce dogme devant les tenants du monothéisme strict, juifs ou surtout musulmans, sans parler de ceux (nombreux) qui s’interrogent sur Dieu, sans aucune envie d’en avoir trois !

Joseph Moingt ironise sur les innombrables spéculations relatives à la trinité.

« Plaignons les pauvres théologiens mis au défi d’expliquer en quoi le Saint Esprit “complète la Trinité”, comme les Pères aimaient le dire, sinon qu’il faut bien un troisième pour faire trois, et excusons de vieilles formules liturgiques qui invitaient à adorer le Père et le Fils, indifféremment, “dans l’unité de la même nature” ou “dans l’unité du Saint Esprit”. »[[2]](#footnote-2)

On a souvent, en effet, l’impression que les théologiens ont du mal à trouver du travail pour les trois ! Et on se prend à rêver de la simplicité radicale des monothéismes juifs ou musulmans.

Les contradictions de l’enseignement classique de l’Église sur la trinité.

Joseph Moingt a remarqué une contradiction – passée inaperçue à ma connaissance - :

*le dogme trinitaire enseigné* « affirme énergiquement que Père et Fils sont absolument semblables et égaux sous tous les rapports,

mais ne parvient pas à construire le discours de l’économie du salut sans causer de graves accrocs à la trinité immanente :

le Père seul envoiele Fils dans le monde en vertu de son autorité sur le Fils, qui n’en jouit pas à l’égard du Père ;

le Fils s’incarne seul dans la nature humaine qui lui est inférieure, abaissement que la divinité ne saurait souffrir dans le Père, qui en est la source,

et le Fils est censé devenir “homme en tout semblable à nous” (concile de Chalcédoine), alors qu’il n’est

pas engendré, comme tout homme, d’un père et d’une mère de chacun desquels l’enfant reçoit les gènes,

ni d’une ascendance et d’une culture desquelles l’enfant reçoit un langage inné pourvu “de significations et d’intentions” (Merleau-Ponty),

toutes choses qui font les hommes solidaires les uns des autres, sauf le Christ ;

le Père peut ordonner au Fils de *souffrir et mourir* dans la chair pour expier la désobéissance du premier homme qui l’affecte en tant que créateur souverain des hommes …

t le Fils (qui ne semble pas atteint au même degré ?) peut lui obéir dans la nature humaine qui lui est devenue “propre” et “sienne” sans réciprocité,

mais comment cela peut-il se faire sans déchirure de la nature divine commune à l’un et à l’autre ? »[[3]](#footnote-3)

### L’histoire de notre salut d’après les écritures

Il faut tout de suite le dire : sur la trinité, nous ne savons rien, si ce n’est ce qu’en disent les Écritures.

Oublions donc, du moins momentanément, les innombrables constructions métaphysiques trinitaires apparues dans la tradition de l’Église depuis les controverses des premiers siècles, et réfléchissons à ce que les Écritures nous racontent sur les « dispositions » prises par Dieu pour nous sauver.

Que nous disent-elles ? Elles ne nous livrent pas un catalogue de connaissances, mais nous montrent comment Dieu s’est révélé lui-même à nous. Voici ce qu’y cherche Joseph Moingt :

« La tradition catholique s’est de tout temps orientée vers la conception de la révélation comme catalogue d’enseignements et de prescriptions ; toute phrase biblique comportant sujet, verbe et complément était susceptible de former une “vérité révélée”.

La théologie contemporaine, méfiante de l’enflure prise par la révélation, s’orientait vers l’idée d’une auto présentation de Dieu-trinité qui se fait connaître dans l’histoire comme celui qui vient nous sauver par l’envoi du Christ et le don de l’Esprit Saint.

Vatican II en a recueilli l’idée : “Il a plu à Dieu de se révéler lui-même et de faire connaître le mystère de sa volonté : par le Christ les hommes ont dans le Saint Esprit accès auprès du Père” (*Dei Verbum,* 2) ; … »

*Mais le « catalogue » a repris : « …* la conception traditionnelle du catalogue de vérités reprenait finalement le dessus, manifestement soutenue par le préjugé que la révélation est contenue dans l’Écriture, tel un ”dépôt” composé de multiples propositions. »[[4]](#footnote-4)

Sans verser dans le « catalogue, Cherchons, avec l’auteur, à savoir ce que les Écritures nous font contempler sur les trois « noms » qui interviennent dans notre salut : Dieu, Jésus le Christ, et l’Esprit.

### La nouveauté de Dieu de Jésus

Joseph Moingt nous rappelle les points essentiels :

Dieu et le salut universel

*Dieu* « n’a rien d’autre à révéler que son amour pour son Fils, qui le reporte sur nous, en nous donnant part à l’Esprit de son Père. »[[5]](#footnote-5)

« Dieu est Sauveur et … il se révèle vraiment en nous sauvant et pas autrement,

il ne se révèle

pas autrement qu’il est Dieu

ni autrement que Sauveur ;

il ne nous sauverait pas s’il ne se faisait pas connaître en tant que Dieu par l’acte de nous sauver en nous inspirant de croire en lui,

et il ne se révélerait pas comme Dieu s’il ne nous attirait pas à lui pour nous sauver. »[[6]](#footnote-6)

Le Nouveau testament nous révèle donc un Dieu nouveau, tout différent du Dieu d’Israël, de l’Islam ou de celui des différents théismes : un Dieu Père des hommes et qui sauve. C’est sur la Croix que cette nouveauté se manifeste pleinement.

*Tout est à* « repenser en fonction de l’absolue nouveauté que fut et demeure le scandale de la Croix. »[[7]](#footnote-7)

« La foi au Christ reconnu Fils de Dieu produit dans le croyant un effet de radicalité, elle le libère de toute dette envers Dieu, de toute peur de Dieu, elle en fait un être tout neuf, car seul l’Esprit de Dieu peut faire reconnaître le Fils de Dieu dans le blasphémateur crucifié, …

Cette confession de foi ne peut être faite que sur le site de la croix où le chrétien renaît de l’Esprit en croyant que Jésus est remonté auprès de son Père.

C’est sur la croix en effet que se produit le changement de l’Alliance, le passage de l’Ancien au Nouveau Testament, la révélation de la nouveauté du Dieu Père de Jésus, qui le ressuscite en lui donnant part à son Esprit de vie éternelle pour qu’il le communique à tous ceux qui ont cru ou croiront en lui.

…

Le Christ devait exercer le jugement de Dieu, mais il est arrivé que Dieu l’envoie non pas juger le monde, mais le sauver (Jn 3,18). »[[8]](#footnote-8)

Mais pourquoi cette nouveauté de Dieu a-t-elle été fortement estompée dans la tradition ultérieure ? C’est à cause de la gnose. Les gnostiques prétendaient que le dieu d’Israël était un faux dieu, un dieu méchant. Les chrétiens ont réagi en assurant qu’il ne s’agissait pas d’un autre dieu, mais du même Dieu que celui d’Israël, mais révélé par Jésus d’une manière toute nouvelle. Joseph Moingt précise :

« Or, qu’est-ce qui a été mis sous le voile de Moïse (2 Co 3,13) et passé sous silence de ce fait ?

La visée de l’universalité de la révélation et du salut, telle que nous l’avions apprise de l’enseignement des apôtres,

l’attrait du Père de Jésus pour l’universel. »[[9]](#footnote-9)

*Nous ne devons* « pas appeler le Christ “Fils du Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre” avant d’avoir contemplé de quelle façon ce Père a laissé Jésus mourir sur la croix pour témoigner qu’il est amour sans condition ni limite. »[[10]](#footnote-10)

…

« Revenons donc à l’idée de Dieu que la foi au Christ mort et ressuscité avait soudain substituée, par un véritable choc culturel, à celle des religions, juive ou païennes :

non plus celle d’un Dieu qui régnait sur les hommes en se disputant leurs hommages en échange de ses faveurs,

mais idée d’un Dieu unique père de tous les hommes qu’il a créés à son image comme un père engendre ses enfants, image déposée en un seul homme par qui il s’est révélé au monde pour les rassembler tous en lui à la fin de leur vie. »[[11]](#footnote-11)

A Dieu nouveau, homme nouveau

La nouveauté de Dieu nous concerne tous :

« Le grand changement de l’idée de Dieu dû à sa révélation en Jésus, c’est d’avoir lié l’identité de Dieu à celle de Père des hommes,

et donc à celle de l’homme,

et d’avoir lié en retour celle de l’homme à celle de Dieu.

Il ne s’ensuit pas que Dieu soit humanisé en lui-même,

sauf qu’il l’est dans l’histoire et la présence qu’il se donne en nous en venant à nous, présence appréhendée dans l’histoire qu’elle nous appelle à construire ;

il ne s’ensuit pas davantage que l’homme soit divinisé ou ne puisse être connu en vérité que dans son lien à Dieu,

si ce n’est dans l’histoire tissée par la circulation en elle du *logos* de Dieu,

d’où il résulte que l’homme ne se connaît en vérité que dans la transcendance et la liberté spirituelle qu’a déposées en lui et qu’y dépose sans cesse la trajectoire du *logos* de Dieu dans la conscience de l’homme et l’histoire de l’humanité. »[[12]](#footnote-12)

C’est donc l’Écriture qui nous fait découvrir ce « Dieu nouveau », révélé en Jésus. Mais que nous dit-elle des deux autres « noms » intervenants dans l’histoire de notre salut ?

#### Jésus le Christ

C’est d’abord, évidemment, Jésus le Christ qui est présenté au cœur de l’histoire de notre salut. Qu’en est-il ?

Deux textes dans lesquels Jésus parle de lui-même

1er texte : Jn 14. 6-10

C’est Jésus lui-même qui parle de sa personne :

« Jésus dit : “Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père, si ce n’est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l’avez vu.” Philippe lui dit : “Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit.” Jésus lui dit : “Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m’as pas reconnu ! Celui qui m’a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c’est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres” (Jn 14,6-10)

« Ces paroles me paraissent décisives sur le point de l’incarnation. Il est vrai que la personne de Jésus est mystérieuse et méconnue,

non qu’on se trompe en pensant qu’il est un homme comme nous, car il l’est vraiment,

mais en ce sens qu’on ne voit pas qu’il est aussi autre chose,

non qu’il serait à la fois Dieu et homme, Fils de Dieu par origine éternelle et homme par sa naissance dans le temps – cela, Jésus ne le dit pas et ne le laisse pas entendre ici,

mais parce qu’un autre est en lui, dont la présence est constitutive de sa propre identité et aussi de celle de son hôte, qui est le Père, le sien et le nôtre. »[[13]](#footnote-13)

« Oui, Jésus est bien le Fils de Dieu, mais il l’est en tant qu’homme en qui Dieu se révèle »**[[14]](#footnote-14)**

2ème texte : Lc 10.21-22

À l’instant même, il exulta sous l’action de l’Esprit Saint et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d’avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l’avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, c’est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m’a été remis par mon Père, et nul ne connaît qui est le Fils, si ce n’est le Père, ni qui est le Père, si ce n’est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

« On ne sait pas à quel propos ni quand ni où elle a été prononcée, ni donc quelle place elle pourrait occuper dans la prédication de Jésus, ce qui accentue son caractère mystérieux, sa capacité à surplomber et envelopper l’ensemble de la révélation de Jésus, et donc à pointer sa nouveauté. [[15]](#footnote-15)

Ainsi Jésus revendique à son profit la connaissance du Père et l’autorité pour le révéler. Cette révélation s’avère universelle et capable de faire enfants de Dieu ceux qui la croient.

Ce texte montre comment le Père et l’Esprit coopèrent à la mission de Jésus.

L’annexe 1 reprend tout ce que Joseph Moingt écrit dans son livre à propos de ce texte dont il fait ressortir la portée trinitaire.

L’interprétation du concile de Nicée

Un rappel historique montre comment, en réaction à l’arianisme, le titre de « Fils de Dieu » a pris un sens qui ne figure pas dans le Nouveau Testament.

Comment s’articule la véritable humanité du Christ avec sa divinisation ?

Joseph Moingt, rappelle la doctrine du credo de Nicée – Constantinople :

« Il est vrai que l’Église annonce le salut aujourd’hui en enseignant que Jésus est le Fils éternellement engendré de Dieu, envoyé sur terre donner son Esprit aux hommes en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, mais il n’en a pas toujours été ainsi et, quand nous lisons les écrits des apôtres, nous y lisons que Jésus est un homme né sur terre … et que des Juifs ont reconnu comme Messie héritier du trône de David et appelé selon leur tradition Fils de Dieu.. »[[16]](#footnote-16)

Le prologue de l’évangile de Jean a toujours été évoqué pour justifier cette doctrine de Jésus Fils éternellement engendré de Dieu, mais Joseph Moingt présente une tout autre interprétation de ce prologue, interprétation reprise en annexe 2. Il y expose pourquoi ce prologue ne peut pas être tenu pour un discours de « révélation totale », ni même trinitaire.

Jésus vrai homme devenu Dieu (attribut) à sa résurrection.

Telle est l’interprétation de Joseph Moingt :

« Dieu ne crée rien pour la mort et ne peut donc créer, animer de son souffle éternel, qu’un être destiné à échapper à la mort et d’abord à la subir et à la vaincre après l’avoir acceptée ; …

Ainsi le Christ est-il de toute éternité en Dieu, comme Paul l’enseigne en plusieurs textes, la prédestination du Fils à exister en tant qu’homme Premier-né d’une multitude de fils adoptifs de Dieu.

Parler du Christ Fils de Dieu en ces termes, c’est introduire le temps dans l’éternité de Dieu, qui n’est pas pour lui une clôture, une interdiction de sortir, mais le pouvoir de s’introduire dans le temps pour ramener à lui tout ce qu’il y met de lui-même, tout ce qu’il y projette de son être éternel. » [[17]](#footnote-17)

*Jésus accède* « en tant que Fils unique et éternel à la droite du Père, dont il communique la vie à tous ceux qui le suivent, conduits par l’Esprit de Dieu devenu le sien qu*’*il leur a envoyé pour qu’ils deviennent comme lui et en lui enfants de son Père. »[[18]](#footnote-18)

Lors de son entretien du 7 mai 2019 à Paris, Joseph Moingt avait repris ce point essentiel de la christologie, à savoir que Jésus est devenu Dieu à sa résurrection (c’est St Paul), et qu’il l’a toujours été.

« Voilà, puisqu’il entre dans la vie éternelle, parce qu’il était dans la pensée de Dieu où il n’y a pas de temps. Donc ce qui se réalise, POUR NOUS, dans le temps se réalise en Dieu dans on éternité. » *a-t-il ajouté.*

#### Reste l’Esprit !

A vrai dire, il est difficile d’en dire quelque chose ! Le concile de Nicée au 4è siècle s’est prudemment borné à déclarer : « Je crois au Saint Esprit ». L’Écriture lui prête des noms multiples : « Esprit de Dieu », Esprit de Jésus », paraclet, et quand Paul en parle, il semble hésiter à lui donner ou non une majuscule : « e » minuscule pour parler d’un patrimoine de tous les humains, et « E » majuscule pour parler d’un sujet intervenant dans le salut offert par Dieu.

En fait, cette ambiguïté, loin d’être embarrassante, s’avère, au final, révélatrice.

*Joseph Moingt avoue :* « il est généralement plus sûr de ne pas trancher brutalement car l’esprit commun des chrétiens ou l’esprit chrétien n’est jamais sans rapport avec Celui

qui habite en chacun d’eux

et qui fait, ou qui est l’unité du groupe,

qui les envoie aussi dans le monde se mettre au service des pauvres même non chrétiens.

…

Je voudrais pouvoir ainsi user de l’ambivalence et ambiguïté du mot et du nom d’*esprit* en me gardant de toute duplicité et en évitant de me cantonner dans les subtilités de la théologie, de manière à inventorier les connivences qui traversent les frontières linguistiques et font cohabiter les réalités et les idées de la foi et de la religion avec celles du monde et de la raison humaine,

car la foi n’est pas de l’ordre du sacré qui isole et sépare,

mais du commun, du bien commun, de l’esprit commun.

Saint Augustin faisait remarquer que l’Esprit Saint n’a pas de nom propre, ni rien de propre, car il a et il est ce que le Père et le Fils ont également chacun pour soi et ce que tous deux sont en commun. »[[19]](#footnote-19)

*Le rôle de l’Esprit dans la révélation est capital :* « seul l’Esprit de Dieu peut faire reconnaître le Fils de Dieu dans le blasphémateur crucifié, … »**[[20]](#footnote-20)**

Joseph Moingt ose même une interprétation inattendue en ouvrant une heureuse perspective qu’il s’attache à développer :

« J’ajouterai, mais il est nécessaire de l’ajouter : et l’Esprit de Dieu, tout transcendant qu’il soit, est et a ce que les hommes également, mais différemment, sont en commun et ont de commun, même non croyants ou venant d’autres religions, .

à savoir d’être esprit,

et aussi ce qu’ils sont appelés à devenir, à savoir saints, c’est-à-dire aimés de Dieu, en vertu d’un appel qui est en lui-même rapport éternel et actuel de Dieu aux hommes et à chaque homme, communication de Dieu avec l’esprit humain et l’esprit de chacun.

Cela relève

du mystère de la **Sainte Trinité**

et de celui de l’homme naturel,

de l’un dans l’autre, car tous deux, qui existent séparément, se dévoilent l’un dans l’autre comme un même mystère, qui est présence de l’Esprit de Dieu à l’esprit de l’homme enfoui dans le *logos* de l’univers, mystère que “révèle” la conscience mythique des “païens” »[[21]](#footnote-21)

L’erreur serait de conclure. Montrons nous plutôt à l’aise dans l’ambiguïté, en montrant sa force révélatrice grandiose, comme l’expose Joseph Moingt :

« Mais le simple lecteur du Nouveau Testament est souvent déconcerté par la diversité des noms qui lui sont donnés : Esprit de Dieu, ou du Père, ou du Fils, ou du Christ, ou encore – mais comment l’écrire ? – *E*sprit ou *e*sprit de l’homme sanctifié, et troublé d’entendre Paul dire du Christ : “Le Seigneur, c’est l’Esprit, et là où est l’Esprit du Seigneur”, là est la liberté” (2 Co 3,17). Heureuse confusion, si c’en est une, qui se révèle plutôt comme l’indéchirable connexion des “trois Personnes divines”, selon la formule du dogme, unies par un même Amour, qui est l’Esprit, semblablement répandu en nous. »[[22]](#footnote-22)

Ainsi l’Esprit nous conduit au cœur du « mystère de la trinité.».

### Parlons enfin de la trinité

La trinité nous concerne-telle ?

Que dire de plus ? Au terme de ce rappel des trois noms intervenants dans notre salut, nous pourrions en rester là.

Mais « l’heureuse confusion » évoquée ci-dessus nous invite à méditer ce que la théologie appelle le « mystère de la sainte trinité ». car c’est l’Esprit qui nous y conduit.

Comme le dit Joseph Moingt, « Le nom Esprit signifie donc l’éternelle communication d’amour

qui se fait en Dieu,

qui est Dieu,

et qui se répand dans l’homme pour le faire à son image. »[[23]](#footnote-23)

Ce qui précède n’est pas une spéculation gratuite : nous tous, les humains, sommes concernés : c’est seulement parce que la communion d’amour se fait en Dieu qu’elle peut se répandre parmi nous.

« Avant de transformer le monde, nous devons, nous, témoins et envoyés de Dieu,

nous “transformer” nous-mêmes, ou plutôt “renaître de l’Esprit” (Jn 3,3),

laisser l’Esprit de Dieu renouveler notre idée de Dieu, notre souci de Dieu et de la vie éternelle,

se laisser travailler par la nouveauté novatrice de l’Alliance de Dieu avec les hommes dans le crucifié de Nazareth,

laisser le nouveau Testament de Dieu dans le sang de Jésus transformer l’enseignement que la tradition de l’Église nous en donne dans ses dogmes ;…. »[[24]](#footnote-24)

Le mystère de la trinité éclairé par les deux autres   
(rédemption et incarnation)

C’est ici que Joseph Moingt procède à un choix hautement significatif en inversant l’odore habituel de présentation des trois dogmes :

« Trois dogmes résument cet enseignement, que nous avons l’habitude de lire de haut en bas : trinité, incarnation, rédemption, – sous prétexte que l’entière vérité du salut descend de Dieu vers nous.

…

or, la foi au Dieu de Jésus, qui s’est révélé en lui, prend son commencement dans l’événement de Jésus, quand il apparaît en seul vrai révélateur de Dieu, qui se révèle en lui comme notre Père des cieux, et cela se passe et se dévoile quand Jésus remonte à Dieu en qualité de “Premier-né d’entre les morts”, en prenant rang de “Commencement”, “Tête du corps qui est l’Église” (Col 1,18), c’est-à-dire de Sauveur et de Rédempteur.

Nous devons donc “renouveler” notre pensée de Dieu en la remontant à partir de son “commencement” – de son entrée en nous – par la foi

à la rédemption,

puis à l’incarnation,

enfin à la trinité “immanente” qui se dévoile, ont expliqué les Pères de l’Église, dans l’ensemble des “dispositions” historiques prises par Dieu en vue de notre salut. »[[25]](#footnote-25)

Vaines querelles et vérité salutaire

Ne nous attardons pas trop sur les lancinantes querelles sur les relations d’origine de ces trois intervenants, querelles qui sévissent depuis les premiers siècles de l’Église et qui divisent, profondément, encore aujourd’hui, les églises chrétiennes.

« Le christianisme a interprété ce salut sous la forme de la reconnaissance d’un Dieu unique et un en trois personnes indivisiblement unies entre elles par des relations d’origine, au sujet desquelles il s’est très tôt divisé en plusieurs confessions irréconciliables,

et l’humanité s’en est-elle trouvée améliorée dans l’intelligence de sa nature et de son unité ? Nous en sommes arrivés au point où beaucoup de chrétiens ne savent plus ce que leur foi a apporté au monde tandis que d’autres se flattent d’être restés fidèles à leurs traditions.

La vérité de notre foi peut-elle être indépendante de l’aide qu’elle apporte aux hommes pour exister en ce monde, et qu’elle ne peut leur apporter qu’en les aidant à le construire à l’image du Dieu qui inspire cette foi en lui ?

C’est peut-être la question essentielle dont l’Église s’est trop légèrement débarrassée, en se préoccupant avant tout de son orthodoxie, c’est-à-dire de la fidélité à son passé, au point d’en être réduite aux dimensions et à l’espérance de vie du christianisme d’aujourd’hui ? …. »[[26]](#footnote-26)

C’est pourquoi j’ai préféré ne parler de la trinité qu’après avoir dit ce que nous apprennent l’histoire et l’Écriture sur la façon dont Dieu nous appelle au salut.

Un Dieu « hors de lui » pour créer

L’idée fondamentale du mystère de la trinité est simple, même si nous lui donnons des développements plus complexes : Dieu n’est pas solitaire : il sort de lui car il nous aime et nous sauve

« La Trinité du salut nous a appris que la Trinité immanente est un Dieu se communiquant de l’Un à l’Autre dans un même Souffle de vie,

l’Un en qui la divinité pose son unicité, son indivisibilité et son invisibilité,

et l’Autre de soi, un autre Soi-même, pareillement unique, indivisible et invisible, mais qui se pose en face de l’Un,

lequel le pose réciproquement en face de soi, comme possibilité et désir de sortir de soi »**[[27]](#footnote-27)**

C’est là que Joseph Moingt expose sa conception de la création : sortir de soi ? Mais pour aller où ?

« Nulle part ailleurs que dans un monde sorti de soi et du néant, c’est-à-dire dans un monde qui ne tient d’exister que de sortir de l’Un sous le mode où le rapport de l’Un à l’Autre est la possibilité que l’Un tient de son être-Autre d’exister en tout autre autrement qu’en soi sous la raison d’être Souffle de vie d’autre chose, d’un monde extérieur à soi, Logos source de vie parce que porteur de l’Esprit de Dieu,

non plus en tant que l’Esprit est le commun de l’Un et de l’Autre,

mais leur communicabilité infinie à tout être qui recevrait de Dieu la possibilité d’exister en soi sous un mode fini et dépendant,

qui ne serait pas le Soi de Dieu,

mais cependant et seulement “à son image”, de façon pleinement indépendante et responsable en même temps que commune à de nombreux autres êtres et solidaire d’eux tous.

Dieu-Trinité apparaît ainsi comme le Dieu créateur d’un monde qui lui est à la fois semblable et dissemblable,

dissemblable en tant que fini et dépendant,

semblable en tant que capable de communiquer avec tous les êtres qui le composent et avec Dieu. » [[28]](#footnote-28)

« Autrement dit, l’acte créateur, en tant qu’il vise à la fois du semblable à Dieu et du dissemblable, se divise en

volonté de créer un monde dissemblable, puisque créé,

et d’en extraire du semblable, une espèce particulière d’êtres qu’une intention spéciale de Dieu

appellerait à lui ressembler en participant à son être-autre

et destinerait par conséquent à échapper à la mort, qui est la destination naturelle de tout être créé, et à vivre dans son éternité. »[[29]](#footnote-29)

L’Un, l’Autre, le Même

Joseph Moingt explique pourquoi il schématise la trilogie des acteurs de notre salut par les termes : « l’Un – l’Autre – le Même ».

« d’abord pourquoi je ne suis pas remonté aux noms Père-Fils-Esprit :

parce qu’ils ne viennent pas directement de l’économie du salut, mais de l’idée la plus ancienne de Dieu transmise à travers une autre idée du “père”,

et en second lieu, … pourquoi je suis parti de la trilogie l’Un - l’Autre - le Même :

parce qu’elle m’était imposée par l’idée d’un salut qui est communication de Dieu avec l’homme sous mode de former une communauté avec lui. »[[30]](#footnote-30)

A ces considérations s’ajoutent deux difficultés :

- La contradiction signalée plus haut entre l’affirmation dogmatique de l’égalité entre les trois noms de la trinité et la subordination du fils manifestée dans l’histoire du salut telle qu’elle présentée dans la théologie classique.

- le refus des philosophes de reconnaitre la nature humaine dans celle que le dogme attribue au christ

Et Joseph Moingt conclut :

« Tels sont les motifs pour lesquels je suis passé de la Trinité économique du salut à la Trinité immanente sous le couvert de la trilogie l’Un et l’Autre dans le même, à savoir Dieu et Jésus se communiquant à nous par leur Esprit commun, Dieu présent en Jésus et se donnant en lui par l’effusion de l’Esprit de Dieu communiqué à Jésus de son vivant terrestre et devenu le sien propre en vertu de sa résurrection.

Voilà ce qui me semble révélé par l’économie du salut. C’est sur cette base que la Trinité éternelle peut être conçue comme l’immanence de l’Un, de la divinité, dans l’Autre, dans son altérité, parce que Dieu n’est pas solitude jalouse de sa singularité, mais Esprit, ou communication de son identité à l’intérieur de soi, en Écho à la pensée de soi. »[[31]](#footnote-31)

### L’axiome de Rahner

Cet axiome peut effaroucher. Aussi ne l’ai-je pas évoqué d’emblée. Il tient pourtant une place essentielle dans la théologie trinitaire depuis le milieu du XXe siècle, ainsi que dans le livre de Joseph Moingt. Pourtant, tout ce qui vient d’être dit en est une application. Sa formulation, même si elle parait un peu abstraite, est finalement un acte de foi très simple :

« “La Trinité de l’économie du salut, c’est la Trinité immanente,   
et inversement” »

« axiome accepté par un grand nombre de théologiens dans l’ordre de l’énoncé,

et contesté par d’autres dans l’ordre *inverse*. »[[32]](#footnote-32)

Dans l’ordre de l’énoncé :

Nous retrouvons ici l’idée soulignée plus haut : Dieu se révèle lui-même, et n’a rien d’autre à révéler. C’est l’opposé du « catalogue » des vérités à croire.

Comme nous l’avons vu, Vatican II a retenu cette idée fondamentale : *« “Il a plu à Dieu de se* révéler lui-même *et de faire connaître le mystère de sa volonté : par le Christ les hommes ont dans le Saint Esprit accès auprès du Père” (Dei Verbum, 2)*

*Joseph Moingt précise à propos de cet axiome, que* « Son intérêt incontestable est de montrer que la Trinité “immanente” … telle qu’elle est éternellement en soi du fait des relations d’origine constitutives de la distinction des Personnes dans l’indivision de leur nature commune – n’est connaissable que par “l’économie”, ou l’ensemble des dispositions prises par Dieu dans le monde et le temps pour sauver les hommes, … »[[33]](#footnote-33)

Dans l’ordre de l’énoncé, l’axiome est très largement accepté aujourd’hui.

Dire que « La Trinité de l’économie du salut, c’est la Trinité immanente », c’est dire que, dans sa révélation :

- Dieu ne ment pas

- qu’il ne nous révèle rien de ce que l’homme peut découvrir par lui-même

- qu’il n’a rien d'autre à nous révéler que lui-même et son amour pour tous les hommes.

Dans l’ordre inverse : La trinité immanente sous la dépendance de sa relation au monde ?

La « réciproque » de l’axiome, le « et inversement » soulève, par contre, des difficultés qui ont donné lieu à bien des débats métaphysiques sur lesquels je ne m’attarde pas. Retenons qu’il faut être très modeste lorsque l’on tente de remonter, à partir de notre histoire du salut à l’intimité de la vie en Dieu. Suivons plutôt l’évangile de Jean :

« L’évangile de Jean nous apprend à relire les autres évangiles de manière à reconnaître

le Ressuscité dans le prédicateur galiléen,

et en lui Dieu qui se révèle être son Père d’une façon et le nôtre d’une autre façon, sans dévoiler son intimité que nous ne pourrons découvrir que lorsque nous serons à notre tour dans le Père. »[[34]](#footnote-34)

En « remontant » l’axiome de Rahner Joseph Moingt aborde une question essentielle – à ma connaissance non évoquée par Rahner - qui bouleverse l’idée de Dieu que se font les sages et les philosophes : la « trinité immanente » peut-elle être sous la dépendance de sa relation au monde ?

« Sa limite *(de l’axiome de Rahner)* est de rester imprégné du postulat théologique que rien de ce que Dieu est éternellement en lui-même (son “immanence”) ne doit être mis et montré sous la dépendance de sa relation au monde (de son “économie”) ….

Plusieurs théologiens du siècle dernier en ont fait le reproche à quelques-uns du IIe siècle, selon lesquels Dieu avait engendré le Verbe pour créer le monde et au moment de le créer, ce qui leur paraissait manquer au respect métaphysique dû à la “sainteté” de Dieu.

Paul ne serait pas indemne de ce reproche, à leurs yeux, quand il disait que Dieu a aboli la loi donnée à Moïse dans le but de réconcilier le juif et le païen (Ep 2,15),

ni même Jésus, quand il affirme que Dieu dans son immense amour du monde aurait renoncé à le juger et envoyé son Fils rien que pour le sauver (Jn 3,16-17). »[[35]](#footnote-35)

La « trinité économique » porte-t-elle atteinte à la dignité de la « trinité immanente » ?

La remarque qui précède amène Joseph Moingt à se poser une « grave question » :

*Pour «remonter de «* l’histoire du salut qui se fait dans le monde et le temps » *jusqu’à la* « trinité éternelle et immanente », *l’auteur est* « arrêté par une grave question » :

 …. devrai-je expulser de mon regard tout ce que nous apprend l’économie du salut, comme si cela était indigne de la Trinité immanente, alors que nous avons avoué n’en connaître que ce que l’économie du salut en révèle,

ou bien cette dernière n’appartiendrait pas à la vérité éternelle de Dieu, qui se réduirait à la séquence des trois noms divins énumérés dans l’ordre d’origine des personnes, alors que nous n’en connaissons strictement rien, si ce n’est ce qu’a fait supposer le récit légendaire de la naissance d’un enfant sans père. » [[36]](#footnote-36)

L’auteur développe les conséquences inacceptables qu’il faudrait tirer de cette théologie :

« L’amour de Dieu pour les hommes ne serait donc pas constitutif de son éternité,

ni son aspiration à “être tout en tout”,

l’épreuve et la sortie de la mort seraient exclues de l’éternité de Jésus,

et le devenir homme du Verbe, exclu de l’amour éternel que lui porte le Père,

et l’Esprit de Dieu, que nous ne connaissons que par sa venue en nous, serait-il soudain privé de toute raison d’être ?

Comment s’étonner que les hommes de notre temps ne soient plus intéressés par la foi en Dieu si la théologie ne peut pas les assurer que Dieu s’intéresse à eux de toute éternité ?

Prenons garde, en effet, que la seule *nouveauté* révélée au monde par la *Bonne nouvelle* qu’est l’Évangile, c’est que Dieu nous aime : … »[[37]](#footnote-37)

« Cette nouveauté-là de l’Évangile, qui s’étend à la totalité de l’histoire humaine, qui est la vérité universelle du salut apporté et annoncé par Jésus, serait donc exclue de la Trinité éternelle, puisqu’elle se déroule dans le temps du monde, disons plus précisément puisqu’elle est constitutive du temps de l’homme ?

Et nous n’aurions à annoncer au monde que la métaphysique des relations d’origine qui fondent les propriétés distinctives des Personnes divines dans l’identité et l’indivision de la nature divine et de son existence en un seul Dieu ?

Et nous nous étonnons que le monde christianisé ait cessé massivement de croire en lui ? »[[38]](#footnote-38)

Et Joseph Moingt conclut :

« Ce qui est en question, c’est la possibilité même d’une révélation de Dieu, s’il ne peut rien dévoiler de son être éternel qui ne tombe immédiatement dans la distorsion du temps, victime de la trahison qu’est fatalement la traductionde la vérité éternelle dans le langage nécessairement temporel de l’homme.

Dieu serait ontologiquement incapable de nous communiquer sa vérité parce que sa toute-puissance serait impuissance à sortir de soi : »[[39]](#footnote-39)

Il ajoute plus loin :

« La théologie a vainement prétendu définir Dieu en faisant abstraction de l’“économie” du salut qui fait agir Dieu dans le temps et l’espace, par crainte de le soumettre à des causes contingentes,

et l’a conçu comme une seule et indivisible substance en trois personnes réellement distinctes par leurs relations divines

sans parvenir ni à le prouver par l’Écriture

ni à le rendre compréhensible par la raison » : »[[40]](#footnote-40)

Retenons donc que la trinité du salut – ou trinité économique – nous révèle Dieu d’une manière toute nouvelle par rapport au dieu des philosophes et des théologiens classiques que Joseph Moingt appelle le « bien connu de Dieu » : Selon la réciproque de l’axiome de Rahner, il faut penser un Dieu pour qui la révélation soit possible, donc un Dieu pouvant être dépendant de notre histoire du fait qu’il se communique à nous !

### Le projet de Dieu sur les hommes

Joseph Moingt essaie d’interpréter le projet universel mais mystérieux de Dieu sur l’homme, objet de sa manifestation trinitaire :

« … Dieu les crée *(les hommes)* de toute éternité, en tant qu’il est leur Père à tous, en projetant leur destinée – en les “prédestinant” à exister comme ses fils – dans un seul homme, Jésus, en qui il les adopte par avance pour fils en vue de les rassembler en lui pour l’éternité.

Si mystérieux que nous paraisse ce projet – mais tout projet d’amour ne l’est-il pas un peu ? – il nous aide à comprendre que Jésus est vrai Fils de Dieu tout en étant homme comme nous le sommes.

Car, s’il ne demeurait pas ce que nous sommes, Dieu ne pourrait pas nous aimer tous en lui comme ses enfants. Tandis qu’il peut aimer tous les hommes en lui, et les envelopper dans une relation unique de Père à fils, en mettant Jésus au monde, en le projetant dans le monde pour être “le Premier-né de tous les êtres créés” (Col 1,15) que Dieu “a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ” (Ep 1,5).

Ainsi le titre de Premier-né n’est pas entré dans la prédication des apôtres en vue d’introduire la foi à la génération divine du Christ,

mais de légitimer l’annonce de Dieu aux païens en tant que Dieu d’amour et Père universel des hommes, tous appelés à devenir ses fils par la foi au Christ son envoyé. »[[41]](#footnote-41)

### Conclusions

La trinité, c’est « l’ouvert sur l’universel » comme le dit Joseph Moingt[[42]](#footnote-42) en tête de son chapitre sur le « Mystère de la trinité ».

*Il précise que ni* « Dieu, ni donc son salut,

n’est pas lié aux lieux de religion, car il est Esprit (Jn 4),

ni aux œuvres de religion, car il a envoyé Jésus sauver les hommes non les juger   
(Jn 3),

ni aux appartenances religieuses, car “quiconque aime est né de Dieu, puisque l’amour vient de Dieu” (1 Jn 4,7), ainsi que Jésus le faisait entendre quand il disait recevoir pour lui-même avec gratitude tout acte de bienfaisance fait au profit d’un malheureux par quelqu’un qui ne l’avait jamais vu (Mt 25,40).

Tous ces rappels sont instructifs pour nous révéler que le salut vient conjointement de Dieu qui le donne, de Jésus qui l’accomplit et de l’Esprit de Dieu qui l’opère dans l’humanité,

salut qui transite de Dieu à Jésus, de Jésus à l’Esprit et de l’Esprit à l’homme,

salut qui est la volonté de Dieu de sauver tous les hommes,

que Jésus accomplit en totalité une fois pour toutes,

et que l’Esprit distribue à chacun en tous lieux et temps comme lui étant destiné à titre personnel pour l’unir à tous ceux qui en furent et en seront les bénéficiaires. »[[43]](#footnote-43)

C’est là l’essentiel de notre foi. Nous pourrions nous en tenir-là pour notre « credo ».

La trinité – s’il faut vraiment employer ce terme pour raconter cette histoire - exprime comment Dieu, hors de lui pour nous aimer, vient à nous et attend que nous parvenions en lui.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

##### Annexe 1

### Un texte étrange tiré de la « Source Q »

Le lien tout à fait particulier de Jésus à Dieu qu’il appelle « son père » est soulignée non seulement dans l’Évangile de Jean, mais aussi, et très fortement dans un texte tiré de la « Source Q » premier recueil des paroles de Jésus. Joseph Moingt attache une grande importance à ce texte dont il parle longuement en deux endroits de son livre :

« On trouve dans les évangiles de Matthieu et de Luc une étonnante parole de Jésus, prononcée sous le coup d’une révélation subite et bouleversante, d’une telle élévation mystique, qui unit si étroitement les noms de Père et de Fils comme l’évangile de Jean a coutume de le faire,

que plusieurs savants biblistes ont longtemps cru et enseigné qu’elle ne pouvait pas venir de l’homme de Nazareth ni de ses disciples galiléens, mais qu’elle avait été frauduleusement transportée de Jean dans ces deux autres évangiles,

jusqu’au temps où il a fallu se rendre à l’évidence qu’il s’agissait d’une authentique parole de Jésus, recensée dans le tout premier recueil de ses discours (logia) appelé pour ce motif la Source (Q), où ont puisé Matthieu et Luc. »[[44]](#footnote-44)

Je rappelle le texte dont il s’agit :

« À l’instant même, il exulta sous l’action de l’Esprit Saint et dit : “Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d’avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l’avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, c’est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m’a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils, si ce n’est le Père, ni qui est le Père, si ce n’est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler” (Lc10, 21-22) »

Ce texte confirme la nouveauté de Dieu de Jésus qui tient au fait qu’elle a été cachée aux sages et révélée aux petits. Jésus ne se gênait pas pour critiquer les traditions anciennes : il disait souvent : « on vous a dit …, moi je vous dis … ».

« *Jésus y* « revendique à son profit exclusif la connaissance du Père et l’autorité pour le révéler. Ainsi met-il une nette coupure entre

- la révélation de Dieu dans les Écritures, que les “sages” se réservent le droit d’enseigner,

- et celle qu’il apporte au monde et qu’il attribue à un changement des destinataires de la révélation, et donc de celle-ci. »[[45]](#footnote-45)

*Par ce changement, la révélation* « est devenue universelle en passant par un canal exclusif, par la communication qui se fait de Dieu à Jésus,

mais garde en Jésus le caractère d’éternité propre à la parole de Dieu.

Elle prend aussi un autre caractère, non moins important, en se communiquant comme une parole échangée entre Père et Fils, mais capable de faire enfants de Dieu tous ceux qui la reçoivent de Jésus, ainsi qu’en témoigne sa réponse aux disciples qui lui demandaient de leur apprendre à prier “Quand vous priez, dites : Père, fais connaître à tous qui tu es, fais venir ton Règne” (Lc 11,2).

Il donne à tous ceux qui l’écoutent le droit d’appeler Dieu du même nom sous lequel il s’est fait connaître de lui,

et il les avertit que le Règne de Dieu ne se manifestera pas avant que son identité de Père universel ne soit connue de “tous” les hommes »[[46]](#footnote-46)

Joseph Moingt tire de ces réflexions des conséquences considérables :

« C’est donc bien la connaissance du lien de Dieu à Jésus comme relation de Père à Fils qui fait la nouveauté de la révélation de Dieu à Jésus parce qu’elle se fait en lui et prend en lui le caractère d’une relation universelle, extensible à tous les hommes.

Telle est la nouveauté qui faisait exulter Jésus de joie, par ce qu’elle lui apprenait

tant de l’intimité du lien qui l’unit au Père

que de la portée de la mission de salut qu’il lui confiait.

Nous y trouvons, dès le début de sa mission,

la source de l’assurance de Jésus d’avoir reçu du Père, à cause de son grand amour des hommes, la mission de sauver le monde et non de le juger, dont témoigne l’évangile de Jean,

et l’origine de sa décision audacieuse d’abolir la loi pour réconcilier le peuple juif et les peuples païens en un seul homme et inaugurer en lui une création nouvelle, selon l’enseignement de Paul. »[[47]](#footnote-47)

Signification de la divinité du Christ à la lumière de ce texte

« Nous y comprenons mieux aussi la signification et la motivation de la divinité du Christ dont témoigne l’ensemble du Nouveau Testament.

Le sens n’en est pas l’attribution à Jésus d’une origine divine, ni le motif, d’en imposer la reconnaissance comme condition de salut.

Mais le fait que Dieu se révèle dans un homme, Jésus, pour être connu de tous, ou, plus exactement, pour faire savoir à tous les hommes qu’il les aime au point de les appeler à vivre avec lui et en lui pour l’éternité, fait entrer sa relation aux hommes dans la conception que nous pouvons et devons avoir de lui : il ne se pense pas comme le Dieu tout-puissant, créateur et maître de l’univers, Dieu de puissance, mais en tant que Père des hommes, avec toutes les significations que nous projetons dans le nom de “père”, Dieu d’amour. »[[48]](#footnote-48)

Plus loin, l’auteur revient sur le sujet en ajoutant une remarque :

« … je discerne mieux qu’il y a un non-dit dans ces paroles de Jésus : si nul autre ne connaît le Père que le Fils et celui à qui il en fait la révélation, le parallélisme qui structure la phrase réclame que le Père, le seul à connaître le Fils, le révèle réciproquement à qui il veut ;

or, c’est bien de cela que Jésus loue et remercie le Père, qui n’a pu et voulu en parler qu’à ses disciples que Jésus appelle “les tout petits”, et il vient d’en être informé à l’instant par l’Esprit Saint, vraisemblablement parce qu’il a les a entendus exprimer leur foi en lui comme à l’envoyé du Père qu’ils ont senti présent en lui,

ce qu’il a tout de suite interprété comme une illumination reçue par eux de l’Esprit du Père ; … »[[49]](#footnote-49)

Pour terminer, Joseph Moingt montre comment ce texte de la source Q fait apparaitre la dimension trinitaire de l’action de Dieu :

« Nous en concluons que le Père et l’Esprit coopèrent à sa mission à tout moment et tant qu’elle a duré,

à la fois par leur présence en lui

et le soutien qu’ils apportent à sa parole et à son action et par l’illumination de l’intelligence de ses disciples et auditeur s pour qu’ils comprennent ses paroles et ses actions en tant qu’elles émanent

de la vérité du Père présent en lui

et de la puissance de l’Esprit de Dieu dont il dispose également.

Voilà tout ce que nous pouvons et devons savoir de l’action de la Trinité dans la mission de Jésus et par conséquent dans l’histoire,

et tout ce que nous pouvons en déduire de son existence éternelle en elle-même. »[[50]](#footnote-50)

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

##### Annexe 2

### Une réinterprétation du Prologue de l’évangile de Jean

Joseph Moingt présente son interprétation du prologue de l’Évangile de Jean, texte auquel on fait dire plus que ce qu’il n’en dit :

« Les théologiens, qui ont l’imagination généreuse, ont lu le *Prologue* en discours de révélation totale, qui embrasse la Trinité, la création, la révélation au monde, puis à Israël, l’incarnation et même la résurrection, puisqu’il se termine par la vision de la gloire du Christ remonté dans le sein du Père.

C’est beaucoup demander à un seul texte aussi court.

Mais ce n’est pas un vrai discours trinitaire, puisque les noms du Père et du Fils ne sont prononcés que vers la fin du texte, et pas celui de l’Esprit.

Ni un discours de création, c’est un texte trop grec pour cela, qui ne fait pas du Logos l’assistant d’un Dieu créateur du monde qu’il aurait fabriqué, mais plutôt une sorte d’ordonnateur, d’architecte paysagiste, qui y met de l’intelligibilité pour que l’esprit de l’homme puisse s’ouvrir à la pensée de Dieu.

C’est un discours de connaissance, un texte de gnose*,* qui raconte les apparitions du divin – en *Vie, Lumière et Homme* – comme la gnose en déroule les émanations, ce qui n’a rien de surprenant quand on sait que les premières citations du Prologue se trouvent dans les premiers textes gnostiques que nous connaissons,

et on ne peut que se réjouir de trouver une forte contribution chrétienne à cette grande révolution culturelle et religieuse que fut la gnose, …

Le Prologue n’est pas davantage un discours de vraie révélation, puisqu’il se contente de montrer le Verbe parcourant le monde et marchant sur les pas des prophètes d’Israël (sans prononcer ce nom) …

Qu’il ne soit pas un vrai discours d’incarnation, je l’ai déjà dit, et j’y ajoute cette autre preuve qu’il ne fait pas du Christ un vrai homme, puisqu’il se contente de dire que le Logos passe de l’habitation au milieu des hommes à la gloire auprès de Dieu sans faire mention de sa mort.

Ces fortes réserves ne constituent pas, loin de là, un rejet de ce texte,

mais une lecture critique qui montre son véritable, son inégalable intérêt de faire la liaison entre Dieu-Trinité et Jésus né de la chair, »

car ce Logos qui est “au principe de tout auprès de Dieu et lui-même *dieu*” (attribut), c’est la pensée du *Christ* qui était en Dieu comme son *Envoyé* au monde et qui est montrée sortie de Dieu pour tracer la voie par laquelle le Christ vient au monde et y est déjà présent, le vivifiant et l’illuminant par son passage, … ». [[51]](#footnote-51)

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

1. Temps présent octobre 2018 [↑](#footnote-ref-1)
2. p. 207-208 [↑](#footnote-ref-2)
3. p. 154 [↑](#footnote-ref-3)
4. p. 69 [↑](#footnote-ref-4)
5. p. 157 [↑](#footnote-ref-5)
6. p. 259 [↑](#footnote-ref-6)
7. p. 18 [↑](#footnote-ref-7)
8. p. 134-135 [↑](#footnote-ref-8)
9. p. 148 [↑](#footnote-ref-9)
10. p. 155 [↑](#footnote-ref-10)
11. p. 259 [↑](#footnote-ref-11)
12. p. 260 [↑](#footnote-ref-12)
13. p. 143 [↑](#footnote-ref-13)
14. p. 144 [↑](#footnote-ref-14)
15. P. 101-102 [↑](#footnote-ref-15)
16. p. 152 [↑](#footnote-ref-16)
17. p. 158 [↑](#footnote-ref-17)
18. p. 260 [↑](#footnote-ref-18)
19. p. 16 [↑](#footnote-ref-19)
20. p. 134 [↑](#footnote-ref-20)
21. p. 16 [↑](#footnote-ref-21)
22. P. 208 [↑](#footnote-ref-22)
23. p. 208 [↑](#footnote-ref-23)
24. p. 130 [↑](#footnote-ref-24)
25. p. 130 [↑](#footnote-ref-25)
26. p. 145 [↑](#footnote-ref-26)
27. p. 150 [↑](#footnote-ref-27)
28. p. 150-151 [↑](#footnote-ref-28)
29. p. 151 [↑](#footnote-ref-29)
30. p. 152 [↑](#footnote-ref-30)
31. p. 154-155 [↑](#footnote-ref-31)
32. p. 146 [↑](#footnote-ref-32)
33. p. 146 [↑](#footnote-ref-33)
34. p. 256 [↑](#footnote-ref-34)
35. p. 146-147 [↑](#footnote-ref-35)
36. P. 156 [↑](#footnote-ref-36)
37. p. 156 [↑](#footnote-ref-37)
38. p. 157 [↑](#footnote-ref-38)
39. p. 157 [↑](#footnote-ref-39)
40. P. 259Concli [↑](#footnote-ref-40)
41. p. 104 [↑](#footnote-ref-41)
42. p. 145 [↑](#footnote-ref-42)
43. p. 149 [↑](#footnote-ref-43)
44. p. 101-102 [↑](#footnote-ref-44)
45. p. 102 [↑](#footnote-ref-45)
46. p. 103 [↑](#footnote-ref-46)
47. p. 103 [↑](#footnote-ref-47)
48. p. 103-104 [↑](#footnote-ref-48)
49. p. 144 [↑](#footnote-ref-49)
50. p. 144-145 [↑](#footnote-ref-50)
51. p. 158-159 [↑](#footnote-ref-51)